MERCREDI

18

DÉCEMBRE

## Episode 3 : Le Noël de Tom : une vie nouvelle

Le temps passa. Tom oublia la journée très étrange passée avec Monsieur Munsey junior. Dans la vie d'un journal, à cette époque-là, il y avait toute une hiérarchie de boulots petits et grands. Des livreurs, des coursiers, des porteurs, des télégraphistes, des dessinateurs, des archivistes, des comptables, des chroniqueurs, des conseillers de ceci, cela, des secrétaires sténo dactylographes, des typographes et des correcteurs typographiques, des imprimeurs, des graisseurs, des machinistes, des électriciens, des gardiens, et, bien sûr, tout au-dessus, dans les derniers étages de la grande tour du *New York Press,* des journalistes.

Tout en bas, dans la rue, jamais autorisés à entrer, ni même à poser le pied sur le perron de la grande entrée, gardée par un groom en uniforme, il y avait les *newsboys*. C'était déjà extraordinaire que l'un d'entre eux, Tom, ait passé une journée à se balader avec le neveu du patron, un journaliste. Les chances étaient nulles que cela arrive deux fois. Pourtant, peu de jours avant Noël, le matin, en venant comme ses copains chercher ses journaux à la porte des docks de livraison, Tom entendit Jimmy, le préposé aux *newsboys*, lui dire :

- Tom, chez le patron. Demande à Harvey de t'accompagner.

Tom pâlit. Qu'avait-il fait de grave pour être convoqué chez Monsieur Munsey ? La mort dans l'âme, sous les regards navrés de ses camarades, il fit le tour du bâtiment pour se présenter à l'entrée. Le gros Harvey, dans sa tenue rouge et or, veillait en haut du grand escalier tel un aigle dans ses montagnes. Ses yeux semblaient tout voir, et il savait à qui ouvrir la porte et faire une révérence, qui laisser entrer seul et qui chasser. Il lui suffisait d'un regard méchant, et c'était comme si vous étiez roué de coups avec un manche de pioche. Ses deux yeux noirs semblaient crier : reste à ta place, en bas, dans le caniveau !

Tom s'apprêtait à subir ce regard tant redouté, mais à la place, le gardien l'accueillit avec un sourire. Il lui fit signe de le rejoindre :

- Tom, viens, on t'attend, on va prendre le monte-charge.

Tom fut reconnaissant de ne pas avoir à monter les vingt étages à pied, et suivit l'homme dans une petite cabine grinçante et mal éclairée. Ils arrivèrent tout en haut de l'immeuble, et parcoururent des couloirs couverts d'une moquette si profonde qu'on aurait dit de l'herbe. Harvey ouvrit une porte, et fit entrer Tom dans une salle de bains. Des vêtements neufs étaient posés sur une chaise.

- Voilà, c'est ici, dit Harvey. Décrasse-toi à fond et mets ces vêtements. Puis, va frapper à la porte tout au fond du couloir.

Tom, resté seul dans la pièce, eut quelques moments de vertige. Devant lui, une baignoire remplie d'une eau fumante et odorante. Des flacons avec des parfums. Des savons. Des brosses. Des peignes. Des serviettes. Il se déshabilla et plongea dans l'eau chaude. Il eut l'impression d'être dissout comme un cachet d'aspirine.

C'est un garçon méconnaissable, propre comme un sou neuf, aux cheveux soigneusement peignés et la raie au milieu, vêtu de neuf et marchant avec précaution dans des souliers trop durs, qui frappa timidement à la porte, au fond du couloir. On lui cria d'entrer, et il se retrouva au centre d'un demi-cercle de fauteuils, dans lesquels trônaient des messieurs très bien habillés. Au centre, le grand patron. À sa gauche, son neveu, qui lui sourit gentiment.

- Ah, voici notre *newsboy*, dit Monsieur Munsey, senior, avec une voix grave qui fit frissonner Tom. Tom… quel est ton nom de famille déjà ?
- Je sais pas, M'sieur, bredouilla Tom, intimidé. J'ai pas de parents, alors…
- Toujours les mêmes histoires, marmonna un vieux Monsieur, pour vous faire pleurer !
- Humpfrey, fit Monsieur Munsey, senior. Nous connaissons votre aversion pour les classes populaires, mais laissez-moi conduire cet entretien. Alors, Tom, il paraît que tu es un fin observateur, et que tu as une bonne mémoire ?

Tom ne sut pas quoi dire. Monsieur Munsey, junior, vint à sa rescousse et dit à son oncle :

- Comme je vous l'ait dit, Monsieur. Une excellente mémoire, et il n'embellit pas ses récits, contrairement à d'autres…
- Et en particulier les voyous des rues, reprit le vieux Humpfrey. Voleurs, menteurs et compagnie !
- Humpfrey… le sermonna le grand patron. Tom, nous avons quelque chose à te proposer. Mon neveu, ici présent, se propose de te prendre comme assistant.
- Nous te paierons des leçons pour apprendre à écrire, dit Monsieur Munsey junior, visiblement enthousiaste. Tu porteras mon sac, tu transmettras des messages, tu te posteras en observation là où je te dirai, et tu me rapporteras tous les faits et gestes des personnes que je te désignerai. Tu continueras à vendre des journaux, mais uniquement pour masquer ta vraie activité…

- Un jeune garçon attire moins l'attention, reprit le grand patron. Quelqu'un de mieux éduqué – pardon – ne se fera jamais passer pour un gamin des rues. Or, nous avons besoin d'informations. Certaines informations ne s'obtiennent que par la patience, et l'observation…
- Et il nous faut, reprit Monsieur Munsey, Junior, quelqu'un de ton âge doté de ces deux qualités, qui rapporte les faits qu'il observe sans rien ajouter. Je t'observe depuis des mois, je t'ai testé, tu nous conviens. Si tu es d'accord…
- Parlons des conditions, dit le grand patron.

Le vieux Humpfrey murmura sa désapprobation :

- Gâchis impensable, les autres vont se prendre à rêver…
- Merci Humpfrey, dit Monsieur Munsey senior pour le faire taire. Tom, nous te proposons de dormir dans une petite chambre avec lavabo, dans l'atelier, c'est simple mais chauffé. Une tenue complète chaque année, et trois cents par jour. Tu peux garder ce que tu portes, et tu auras accès à la salle de bain une fois par semaine. Tu mangeras le midi à la soupe des employés. Un plat chaud unique chaque jour.

Tom ne put empêcher ses larmes de couler. Dormir au chaud ! Jeter ses vêtements crasseux bourrés de vermine qui le grattaient du matin au soir ! Pouvoir se laver ! Manger chaud tous les jours ! Il pleura sans retenue et sans cacher ses larmes, puis s'essuya les yeux avec une manche de veste. Ce que voyant, Monsieur Munsey, junior, lui jeta un mouchoir tout doux, tout neuf. Il se calma, s'essuya bien les yeux, et dit d'une voix rauque :

- Et mes camarades ?

Il crut voir une grande fierté dans le regard de Monsieur Munsey, junior, et son oncle déclara :

- Tom, tu es tel que mon neveu t'a décrit. Je ne peux pas tout changer, tout de suite. Pour tes camarades, tu seras un exemple… Le signe qu'on peut évoluer. Tu aideras mon neveu à prendre les mesures nécessaires pour améliorer un peu votre sort. Je le nomme responsable des newsboys.

Monsieur Munsey, junior, fut surpris par la remarque, mais son oncle se tourna vers lui et lui dit :

- Tu voulais faire œuvre sociale, mon ami, réjouis-toi ! Te voilà à la tête d'une armée de va-nu-pieds !

Monsieur Munsey, junior, eut alors un de ses rares sourires et dit :

- Mon oncle, je relève ce défi. Je ne doute pas qu'avec du temps, de la patience, un peu d'éducation, on puisse faire quelque chose de ces garçons !

Et, de fait, à la suite de Tom, les newsboys du *New-York Press,* en ces années terribles de la fin du XIXe siècle, devinrent la bande de garçons des rues la mieux organisée que l'on n'ait jamais vue. Vendeurs, coursiers, observateurs, informateurs, ils permirent au journal de se développer… et de racheter des concurrents. Le *News York Press* fut épargné par la grande grève des newsboys de 1899. Le jeune Tom, bien des années plus tard, devint un journaliste respecté. Et Noël devint même sa période préférée.